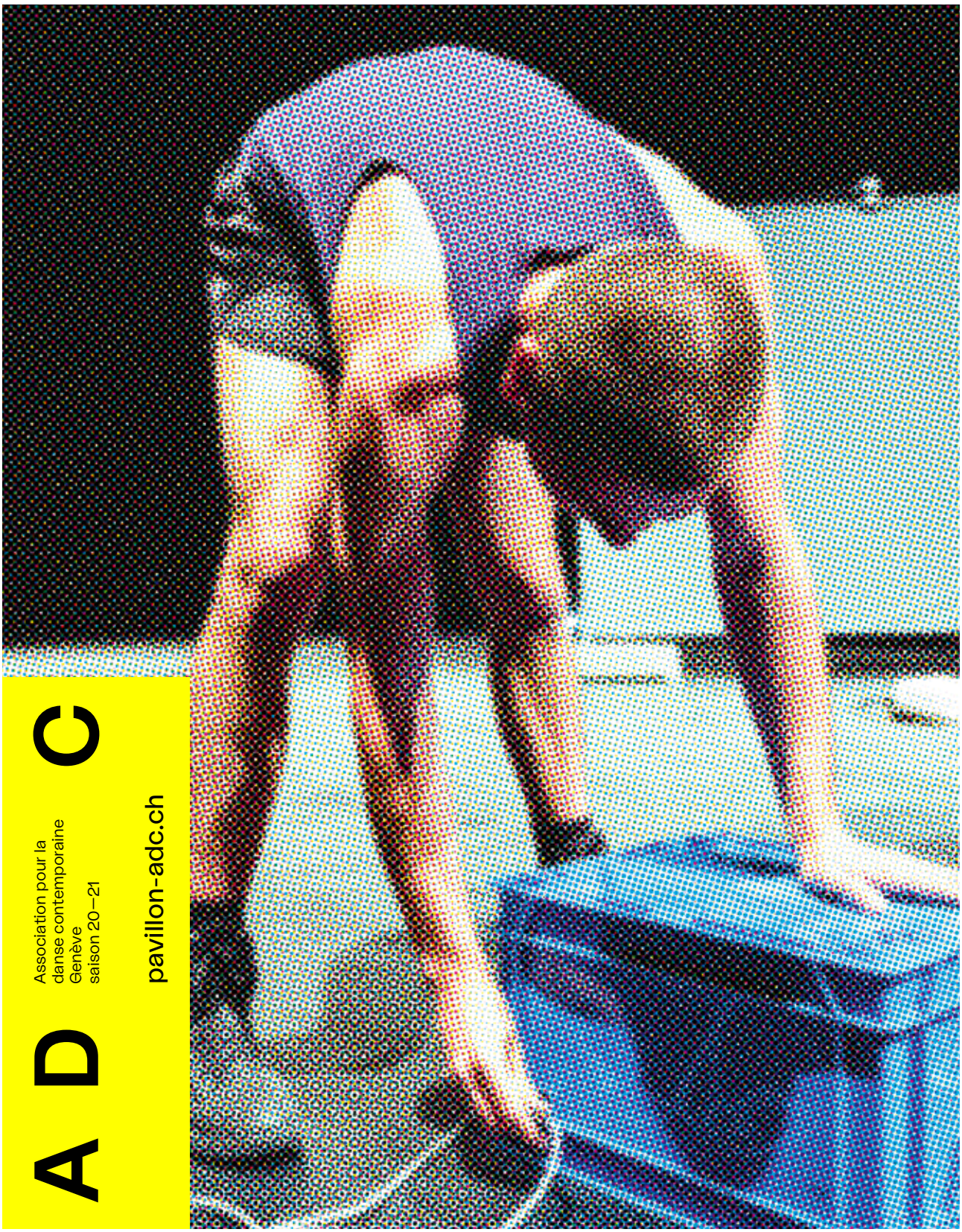
8—11
.10

je-ve 20h
sa 19h, di 18h
Salle des Eaux-Vives

Louis Vanhaverbeke

Mikado Remix



A D C

Association pour la
danse contemporaine
Genève
saison 20—21

pavillon-adc.ch

Contact presse
Cécile Simonet
cecile.simonet@adc-geneve.ch

Sommaire

présentation / disctribution et crédits p.3

portfolio du chorégraphe p.4

revue de presse :

Kunstenfestivaldesarts (Bruxelles), mai 2018 pp. 5-6

Sceneweb.fr, 21 juin 2019 p.7

MaCulture.fr (entretien), 21 juin 2019 pp. 8-9

Parisart, octobre 2018 p.10

repères biographiques p.11

à venir à l'ADC / informations pratiques p.12

Présentation

En bricolant solo, Louis Vanhaverbeke déplace les frontières, perce des fenêtres, construit et déconstruit des murs, des cellules, des théâtres dans le théâtre. Il construit et déconstruit des chansons, où il est question de boîtes. Encore. Et aussi d'échappées belles.

Bricoleur-beatboxeur, Louis Vanhaverbeke peuple son monde d'objets banals, boîtes en plastique et barrières de chantier Heras. Il est de ces artistes qui jouent allégrement à saute-mouton avec les différentes disciplines artistiques. Armé d'une loop-station et d'une armoire à fusible, il empile dans *Mikado Remix* boucles sonores et chorégraphies pour objets, préférant l'exploration complexe du monde et la mise en déséquilibre plutôt que la résolution binaire. Pas de grand discours ni d'art avec un grand A dans ce solo arrangé, mais une chorégraphie poétique et chaotique signée par un jeune artiste humble, qui bricole avec la concentration d'un maçon et la poésie d'un danseur.

© Leontien Allemeersch

Distribution et crédits

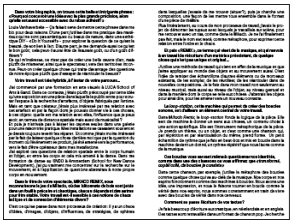
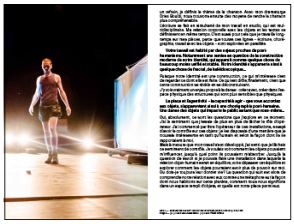
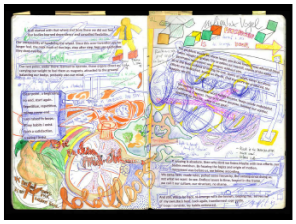
conception et interprétation Louis Vanhaverbeke — **dramaturgie** Dries Douibi — **vidéo** Freek Willems — **lumière & son** Bart Huybrechts — **technique** Philippe Digneffe & Simon Van den Abeele — **remerciements** Oneka von Schrader, Sophia Rodriguez, Benjamin Vandewalle, Yorick Van Ingelgem, Jakob Ampe, Family Volksroom, Wim Loobuyck & Claudine Grinwis

production CAMPO — **coproductions** Kunstenfestivaldesarts, Beursschouwburg & le phénix - scène nationale Valenciennes, pôle européen de création — résidences Malpertuis (Tielt), PACT Zollverein (Essen), Grand Theatre (Groningen), De Grote Post (Ostend), Arc - artist residency (Romainmôtier), Pianofabriek (Brussels)

Portfolios des créations proposées

Cette saison 2020-2021, nous proposons des portfolios des artistes invités : images, annotations, dessins, textes, ces pages s'ouvrent comme une longue conversation et offrent une compréhension des univers de chacun. Réalisées lors de ce printemps extraordinaire, elles reformulent aussi les désirs de création et rendent visible ce à quoi l'on tient.

portfolio de Mikado Remix
à télécharger sur notre site

Kunstenfestivaldesarts (Bruxelles) – mai 2018

Peut-être ne saurai-je jamais de la vie
ce qu'elle contient, à quoi elle a servi,
mais le couvercle se lève et redescend
serait-ce un symbole plus important ?

(MULTIVERSE)

A box in a box in a box

Chaque fin suppose un nouveau début. Surtout dans le multiversum de Louis Vanhaverbeke où les gens et les choses sont perpétuellement en mouvement et créent de nouveaux liens en permanence. La petite boîte blanche et mystérieuse à laquelle l'artiste gantois dédie sa dernière chanson dans *MULTIVERSE* (2016), a pris dans *Mikado Remix* la forme d'un *kot* grandeur nature. Est-ce un refuge, une cellule, un théâtre dans un théâtre ou une métaphore de l'âme renfermée dans nos corps ?

La boîte présentée sur scène se compose de barrières Heras. C'est un matériau que Vanhaverbeke, qui aime introduire la notion de recyclage, utilise souvent dans ses oeuvres récentes. Dans le cadre du Bâtard Festival, il avait créé *Secured Court* (2011), une intervention dans l'espace public. Quelques jeunes y disputaient un match de basket autour d'une construction de barrières métalliques. Vanhaverbeke est un artiste bricoleur et polyvalent, fasciné non seulement par la multifonctionnalité de ces barrières – que l'on trouve sur les chantiers, sur la voirie, les festivals ou les brocantes – mais aussi par le geste simple, performatif, avec lequel elles permettent de scinder et transformer un espace. Il suffit de poser quatre barrières pour clore, mais aussi créer un espace. Les barreaux permettent de regarder à l'intérieur et à l'extérieur, mais l'isolement reste entier. C'est exactement de cette relation entre l'intérieur et l'extérieur qu'il s'agit dans *Mikado Remix*. À l'aide de paroles qu'il a composées, d'images vidéo de bricolage et d'une loopstation, Vanhaverbeke explore les limites (absentes) de son propre esprit. Louvoyant entre claustrophobie et chute libre, il tente de créer un lien avec le public, brisant ses propres barrières mentales mais aussi celles du théâtre. Peut-on jamais transposer ce qui se passe au plus profond de notre univers mental ? Comment notre conscience influence-t-elle la réalité 'objective' que nous percevons ?

Folle normalité

Selon la 'philosophie de base' de l'expert en sécurité Heras – l'un des principaux fabricants de clôtures et de barrières au monde –, la liberté et la sécurité sont intrinsèquement liées. Ce postulat se base sur un paradoxe, car ce n'est évidemment qu'au prix de la restriction des libertés d'un autre que notre sécurité peut être garantie. Dans *Mikado Remix*, Vanhaverbeke observe ce besoin humain et sociétal de poser des barrières, et son impact paradoxal. Que gagne-t-on à constamment tracer des lignes – concrètes ou métaphysiques – dans notre

espace vital ? Des lignes qui deviennent des angles (morts), des boîtes (fermées) ?

Ce sont des limites qui tracent le contour de nos habitations, de nos rues et de nos villes, qui dessinent nos identités, notre perception du monde, de nos nations et de nos langues, qui définissent notre compréhension de ce que sont la communauté et la santé. Elles fournissent des codes pour appréhender le monde, des cadres pour vivre avec l'Autre et des structures pour agir. Elles offrent donc sécurité, protection et défi.

Ou justement pas. La limite est aussi inclusive d'un côté qu'elle est exclusive de l'autre. Car dans quelle mesure nous conformons-nous au plus profond de nous-mêmes à ces cases artificielles, et à quel prix ? À partir de quand les quatre murs que nous construisons pour nous protéger deviennent-ils une cage ? L'une des question les plus posées sur Google est : « How to be normal ? ». La normalité psychique, sociale et physique est peut-être aujourd'hui – avec les frontières géographiques et nationales qui sont au coeur du débat politique – l'une des principales limites que nous cherchons à fixer en tant qu'individu et société. La routine et le conformisme sont des symptômes de ce besoin, la quantification en est la méthode. En 1962, Malvina Reynolds chantait déjà : « Little boxes on the hillside, (...) and they all look just the same. And the people in the houses, (...) they all look just the same. » Marcher dans le rang apaise, tout comme les loops populaires que produit Vanhaverbeke avec son ordinateur. Ils sont comme les miroirs des boucles de pensée que nous fabriquons tous les jours. Nous les créons, et pourtant nous en sommes les esclaves.

Vanhaverbeke suggère que la normalité est en ce sens surtout une frontière à l'aune de celui, celle ou ce qui se trouve en dehors, celui, celle ou ce qui est condamné à se trouver à l'extérieur du centre – derrière de hauts murs, bien protégé des regards – comme en prison, dans une cellule d'isolement, une institution, un camp ou un home. Mais alors que la limite de tolérance du discours politique continue de glisser, que les politiciens appliquent des changement asociaux en prétendant "faire des choses normales", et que les armes nucléaires qui pourraient détruire le monde sont utilisées comme une menace ludique dans le feuilleton politique, la folie paraît plus que jamais une étiquette toute relative. On pourrait même dire qu'elle est pour de nombreuses personnes un échappatoire choisi. La boîte comme un bunker. De qui entendons- nous les cris ?

Du cercle à la ligne droite

Après la chorégraphie circulaire d'une genèse alternative dans *MULTIVERSE*, c'est donc la ligne droite qui forme la trame dans *Mikado Remix*. La forme concrète et le sens métaphorique sont, comme toujours dans le travail de Vanhaverbeke, indissociables. Aux mains du chorégraphe, la ligne devient un mur, un plafond, un territoire, mais aussi une ligne de front, une opposition, une confrontation, une limite. Il construit, bouge, bricole avec la concentration d'un maçon et la poésie d'un danseur. Oscillant entre productivité et inutilité, un regard intimiste et une perspective mondiale, il tente de se positionner dans un monde qui tourne carré.

Charlotte De Somviele

Sceneweb.fr - 21 juin 2019

Il n'arrête pas. Terminer une chose. Déjà en entreprendre une autre. Louis Vanhaverbeke transporte. Empile. Articule. Démantibule. Il circule. Il produit. Son univers est en gestation permanente, qui prolifère, et qui captive. Là, tout provient du performer lui-même : actions, objets, lumières, espaces, sons. En expansions. En mutations. Et cela s'amplifie, et cela se prolonge.

Louis Vanhaverbeke chante, aussi. D'abondance, il active une poésie de commentaires et pensées – accessibles en français par voie de surtitrage. On y capte une mise en boucle des choses de l'esprit ; d'un esprit libre et mutin, toujours versé dans la mutation du coup d'après. Cela transporte, quelque part entre slam et sample.

Profondément insolite, prolifique et réjouissant, *Mikado Remix* est un solo qui s'amorce dans une boîte close. Au ras de l'intime. Plusieurs caméras en démultiplient la surpervision; en orchestrent les débordements. Les technologies sont simples, à bas prix, dans *Mikado Remix*. Elles tiennent de la bricole. Ainsi agrippent-elles l'essentiel d'un geste dans le monde. Elles génèrent des limites. Elles les font jouer. Intérieur. Extérieur. Elles excitent cette translation.

Et c'est une métaphore de la loi sociale, du réputé normal, du désigné anormal, qui se jouent de part et d'autre de lignes, d'écrans et de barrières. Modeste en moyens, illimité en perspectives, *Mikado Remix* débute dans une boîte sur la scène du théâtre. Le théâtre : cette autre boîte. Malicieux, inventif, questionnant les enfermements, Louis Vanhaverbeke déboîte les emboîtements, jusqu'à déborder au-delà du théâtre en boîte. Son art simple, follement intelligent, ouvre des horizons vertigineux, par-delà la clôture des aliénations.

© Leontien Allemeersch

MaCulture.fr – 21 juin 2019
Propos recueillis par Willson Le Personnic

Artiste polyvalent, Louis Vanhaverbeke slalome habilement entre les disciplines, des arts plastiques au spoken words, en passant par la vidéo et la performance. Dans une société où la norme est toujours plus contraignante, sa dernière création *Mikado Remix* soulève la question de la normalité et des instances normatives. Mêlant un bric-à-brac d'objets et un ingénieux dispositif vidéo, le jeune flamand bricole une oeuvre protéiforme et inclassable, autant engagée que poétique. Entretien avec .

Vous avez fait une école d'arts plastiques avant de faire une école de danse. Comment négocient ces deux disciplines dans votre pratique ?

Ça n'a pas toujours été si évident. Lorsque j'étais étudiant en art, je faisais des installations avec des objets que je mettais en interaction. Avec la pratique, je me suis finalement rendu compte que mon intérêt se concentrait plus dans l'acte même de réaliser une installation que le dispositif en lui même, abandonné ensuite dans une galerie ou un musée. J'aimais avoir le rôle d'un opérateur, penser les actions d'assemblage, de déplacement, de mouvement… À l'école de danse, ça na pas toujours été simple de défendre ce type de travail. Mes professeurs me demandaient toujours de ''faire de la danse'' sans objets, juste avec mon corps, mais je n'y suis jamais arrivé. Aujourd'hui c'est toujours un peu la même histoire : j'essaie de faire de la danse, mais le public ne voit que le bazar sur la scène (rire).

Votre travail est un patchwork de plusieurs médias, assumant une esthétique très DIY à la Peter Fischli et David Weiss. Quel rapport entretenez-vous avec les objets ?

Le travail de Fischli et Weiss m'a en effet beaucoup influencé lorsque j'étais étudiant. Je fais en sorte que chacune de mes pratiques dialoguent de manière horizontale et se complémentent. Je travaille toujours de manière instinctive avec plusieurs médias à la fois, où tout s'imbrique, il faut imaginer ça comme un grand mikado. C'est donc très difficile pour moi d'analyser mon rapport particulier à l'objet. J'écris et je dessine toujours. Je n'aime pas travailler sur un ordinateur, je préfère la pratique à la théorie, j'aime travailler avec mes mains, bricoler, c'est comme ça que les idées me viennent. En période de création, il y a énormément d'objets utilitaires en tout genre qui traînent dans l'atelier et je les manipule de manière empirique. Comme Duchamp, j'aime le concept du ready made, que les objets me trouvent. J'ai conscience de cette esthétique bricolée, mais je ne m'intéresse pas à produire une quelconque beauté. Néanmoins, derrière cette apparence low cost, je dois aussi négocier avec de nombreuses questions techniques inhérentes aux besoins de la tournée, comme commander des câbles spéciaux hors de prix ou du matériel électronique à l'autre bout de la planète.

Votre précédent solo *Multiverse* se concluait par un rap dédié à un objet : une petite boîte qui symbolisait les maux et les doutes qui vous habitent. Cette «boîte» se retrouve désormais à taille humaine dans *Mikado Remix*.

Cette image de boîte fonctionne aussi bien comme métaphore du « moi » que celle de « la cage ». Notre société est construite sur le principe de boîtes. Les structures et les cadres divisent, dirigent et protègent. Nos corps peuvent aussi être regardés comme une boîte, séparés des autres, faisant face à leurs propres individualités. *Multiverse* traversait déjà

en filigrane cette idée, notamment avec la figure du cercle, l'action de toujours tourner sur soi-même… Si dans *Multiverse* je pouvais m'asseoir sur cette boîte, dans *Mikado Remix*, elle occupe désormais tout le plateau. J'essaie de regarder et de rentrer à l'intérieur de ma propre boîte, d'en faire surgir des émotions qui m'habitent : la colère, le défis, la peur, l'étrangeté, la paranoïa, la claustrophobie…

Envisagez-vous votre travail comme une manière de conjurer vos propres peurs ?

Il y a en effet de nombreuses luttes intimes qui infusent dans mon travail. Je pense que tous les artistes et toutes les œuvres d'art en comportent. Mais le travail consiste à rendre cet effort visible, pas l'émotion par laquelle je suis guidé. Je pense que nous sommes tous confrontés au désir d'appartenance, à la peur d'être exclus. La question la plus cherchée sur Google est : Comment être normal ? Cela soulève aussi la question : en quoi est-ce que je crois/nous croyons ? Personnellement, j'ai longtemps lutté contre ces doutes, et je pense que les gens peuvent aussi sentir ces questions affleurer dans mon travail. Avec du recul, je peux dire que tous mes projets sont en quelque sorte des manifestes, pour moi la création est une explosion de différentes choses, contre lesquelles je m'inscris, ou que j'aime. C'est cette dualité qui me motive à travailler. Je suis beaucoup plus créatif lorsque je suis fâché contre quelque chose.

Votre colère, vos questionnements, trouvent une certaine forme de purge dans l'écriture et le rap. Comment cette pratique fait-elle écho à votre travail physique ?

Pour moi le rap est le genre musical le plus simple pour transmettre de manière brute une idée ou une émotion. Dans mon travail chorégraphique, les mots et la voix sont autant des outils que mon propre corps. Concrètement, la musique est un ensemble de vibrations, d'harmonies, de sons qui se répètent à différentes tonalités… Et mon corps est réellement sensibles aux vibrations. Je pense réellement la musique comme une pratique physique, je travaille le flux des mots, la mélodie, le rythme, je fais du beat box… Je considère la voix comme une projection, comme un mouvement qui jaillit du corps. Les mots, les répétitions d'un mouvement ou une collection d'objets : tout s'influence et s'affecte mutuellement dans la logique d'un art total.

Parisart – octobre 2018

Performeur et slameur, Louis Vanhaverbeke explore les limites. Avec des performances dans lesquelles il bricole des espaces au gré des éléments présents sur scène. Son dernier solo, *Mikado Remix*, ausculte la norme. Entre installation et chorégraphie, une question émerge: comment être normal ?

Entre danse et installation, le performeur belge Louis Vanhaverbeke se met en scène dans des soli où se côtoient objets en plastique, boîtes colorées, petits drapeaux multicolores… Un univers d'apparence ludique, en kit, pour une identité composite. Slameur, Louis Vanhaverbeke cultive des rythmes dynamiques. Pour Actoral 2018, il vient présenter sa troisième performance, *Mikado Remix* (2018). S'il est une question qui hante tous les êtres grégaires et sociaux, c'est : comment être normal. Depuis l'adolescence, Louis Vanhaverbeke se sert un peu de la musique (du rap à la pop) pour tisser des liens avec le monde. Chacun cherche et trouve des créneaux, des points d'entrée et de sortie pour s'intégrer socialement. Et Mikado Remix joue sur la réflexion autour de ce désir de norme, d'intégration et de quête d'identité. Plus qu'un désir : une nécessité. Qui confine parfois à l'absurde ou à l'arbitraire le plus contreproductif.

Mikado Remix de Louis Vanhaverbeke : une performance d'isolement et d'ouverture

Pour *Mikado Remix*, sur scène Louis Vanhaverbeke fractionne l'espace. Composant un monde cellulaire, en résonance avec les milieux carcéraux et scolaires. De la norme au pathologique (ou anormalité)… De la répétition à la différence (ou distinction)… Derrière cette question basique et vitale (la survie des êtres sociaux est aussi conditionnée par leur degré d'intégration) : une foule de possibilités. En bricoleur DIY [Do It Yourself, faites-le vous-mêmes], Louis Vanhaverbeke agence la scène en petites cellules de bric et de broc. Délimitant ainsi des espaces avec les moyens du bord. Les mites à fourreau se tissent un cocon protecteur à partir des mini-fragments de leur environnement, pour s'y fondre autant que s'en couper. Avec *Mikado Remix*, Louis Vanhaverbeke explore en quelque sorte cette dynamique, telle qu'elle se rencontre aussi chez l'animal social humain. Avec, notamment, l'un de ses matériaux de prédilection (peut-être car très présent dans l'environnement) : la barrière Heras.

Un bricolage en solo pour explorer la quête de normalité, d'intégration et ses dérives

Jeu d'empilement, le mikado teste la dextérité. Dans son solo *Mikado Remix*, Louis Vanhaverbeke teste la pertinence du cloisonnement. Il suffit de quatre parois pour délimiter un espace avec un dedans et un dehors. Refuge ou prison. En artiste polyvalent et constructeur, Louis Vanhaverbeke fractionne l'espace comme le slam fractionne le temps. Interrogeant par là même les mécanismes d'isolement, spatial comme mental. Au fil d'une performance colorée et vive. Un choix qui rappelle combien le rapport à l'espace physique est aussi ce qui permet de tester la valeur des constructions idéales. Avec sa poésie concrète, avec son slam (en anglais surtitré en français) Louis Vanhaverbeke arrange, dérange, porte, transporte et ausculte la liberté. Qui devra aller de quel côté de quelle barrière ? Dans un monde où chacun des sept ou huit milliards d'habitants semble souffrir de claustrophobie, *Mikado Remix* bougera les lignes avec minutie, jusqu'à ce que.

Repères biographiques

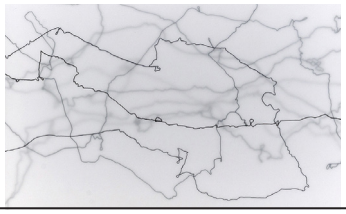
Louis Vanhaverbeke (Gand, 1988) montre un vif intérêt pour la rencontre entre les sous-cultures et différents modes de vie. La musique est pour lui autant un moyen d'expression qu'un outil dans sa recherche identitaire. Alors adolescent, son attitude fluctuait entre celle d'un rappeur et celle d'un aspirant rock star. Par l'appropriation et le mélange de différentes ambitions, il développe un vocabulaire particulier et précis : libre, inclassable et pourtant bien lisible. Louis Vanhaverbeke a été diplômé en 2010 de l'atelier Mixed Media de Sint-Lucas à Gand (aujourd'hui LUCA), et en 2014 de la SNDO à Amsterdam. Il travaille principalement à la réalisation de performances et d'installations. Les objets tiennent une place essentielle dans sa recherche. Trucs en plastique, boîtes à rythmes, petits chariots, etc. accompagnés de tout un attirail coloré regroupant des équipements variés lui permettent de composer ses performances dynamiques, voire acrobatiques (de T*he Car Piece* à *Kokito* jusqu'à *The Bike Piece* ou encore *Kokokito*). De plus, il examine et explore différentes typologies de discours et de paroles qui lui permettent de créer une ouverture sur des manières de penser complexes. À travers les formes du slam, du scat ou encore de la rime, il tente d'interroger sa place dans le monde. En 2010, Vanhaverbeke, alors étudiant, participe au festival Mayday Mayday à CAMPO. Cette rencontre avec le centre d'art CAMPO donne lieu à la création de l'oeuvre *Kokokito*, pour laquelle il reçoit le prix Circuit X for young talent à TAZ#2015. Depuis lors, CAMPO et Louis Vanhaverbeke poursuivent une trajectoire commune qui débuta par la production de *MULTIVERSE* (une première fois présentée à TAZ#2016). Depuis 2017, Vanhaverbeke est également artiste associé au centre d'art Beursschouwburg à Bruxelles. En parallèle de la tournée entreprise avec *MULTIVERSE*, Louis Vanhaverbeke développe *Mikado Remix*, une nouvelle performance, présentée pour la première fois au Kunstenfestivaldesarts.

À venir à l'ADC

27.10
—1.11

Marie-Caroline Hominal *Sugar Dance*

7.11



Marches exploratoires *Le ventre de la terre*

10—21
.11

Emergentia A l'ADC, L'ABRI & au TU

3—6
.12

La Tierce *D'après nature*

Informations pratiques

Lieu de la représentation
L'ADC à la Salle des Eaux-Vives
82-84 rue des Eaux-Vives
CH - 1207 Genève

Accès
lignes 2, 6, E, G — arrêt Vollandes

Information
022 329 44 00
info@adc-geneve.ch

Tarifs
Plein tarif — 25.-
Passedanse — 20.-
AVS, chômeurs, passedanse réduit — 15.-
Etudiants, apprentis, - de 20 ans — 15.-
Carte 20 ans 20 francs — 8.-
(les places ne sont pas numérotées)
Tarif réduit sur présentation d'un justificatif:
carte Côté Courrier

pavillon-adc.ch